

## BÉCOT

---

Angers 1849-52

---

Le 29 décembre 1897, nous avons conduit à sa dernière demeure le camarade Bécot, qu'une cruelle maladie, que rien ne faisait prévoir, a emporté en quelques jours.

Bécot a travaillé jusqu'à sa dernière heure et l'on peut dire que sa carrière a été bien remplie.

J'ai été à même, depuis plus de quinze ans, de suivre les travaux accomplis par ce Camarade distingué et j'ai ainsi pu apprécier la valeur de ce travailleur infatigable, qui avait su se créer dans l'industrie spéciale de sondage, une place prépondérante.

L'année dernière, il fut très éprouvé par la perte de sa femme et il en ressentit une grande douleur, qui a dû certainement contribuer à sa fin prématurée.

Notre camarade E. Pantz (Châl. 1873), membre du Comité, a retracé en termes émus, sur la tombe de Bécot, la vie si digne de notre regretté Camarade et lui a adressé, au nom de la Société et du Comité, un suprême adieu.

## DISCOURS DE M. PANTZ

« MESDAMES, MESSIEURS, MES CHERS CAMARADES,

» Notre président Imbert m'a prié de vous présenter tous ses regrets de n'avoir pu se joindre à nous aujourd'hui pour conduire à sa dernière demeure notre regretté camarade Bécot.

» Il m'a chargé de le représenter et de prendre la parole sur cette tombe, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et de son Comité, qui comptait Bécot parmi ses membres les plus dévoués.

» Notre Association amicale se fait un devoir de rendre hommage à la mémoire des Camarades que la mort vient faucher et notamment à celle de ceux qui, comme Bécot, laissent parmi nous tant de sympathies.

» Bécot entra à l'École d'Angers en 1849 et après y avoir fait de bonnes études, il vint travailler à Paris comme simple ajusteur.

» En homme éclairé et réfléchi, comme nous l'avons tous connu depuis, il avait en effet compris que, pour se faire une place dans l'industrie, il fallait gravir tous les échelons de la hiérarchie en débutant par les emplois les plus modestes.

» Il entra ensuite à la Compagnie de l'Ouest comme dessinateur et y resta trois ans.

» De là, il fit un stage de plusieurs années également comme dessinateur dans la maison Warral,

Elwel et Poulot; là, sous l'habile direction de notre ancien camarade Alfred Poulot, il compléta son bagage technique dans la mécanique.

» En quittant cette maison, en 1861, il accepta un poste d'agent réceptionnaire à la Compagnie des chemins de fer algériens, et en 1893 la Société des Mines de la Grand'Combe le chargea de l'entretien de ses machines; il commença ainsi à se consacrer aux travaux de sondage et de recherches de mines, spécialité dans laquelle il devait passer maître plus tard.

» Après avoir été attaché en 1868, comme ingénieur à la maison Sagnier et C<sup>ie</sup>, à Montpellier, il entra, en 1869, chez M. Dru, entrepreneur de sondages, et c'est dans ce poste où, mettant en relief toutes ses capacités et son expérience, il accomplit des travaux remarquables parmi lesquels nous citerons le sondage de la Butte-aux-Cailles.

» Pendant dix années consécutives, il se distingua dans cette importante maison, qu'il quitta en 1879 pour s'établir et créer l'établissement si prospère auquel la mort vient de l'arracher.

» Bécot, véritable fils de ses œuvres, ayant acquis par son propre mérite une situation des plus enviables, peut être cité comme exemple à ses jeunes Camarades.

» Sa vie ininterrompue de labeur opiniâtre, couronnée d'un succès si bien mérité, est la meilleure preuve que l'amour du travail, la persévérance, l'esprit de suite dans les idées et la conduite, mènent

l'homme à la situation qu'il est en droit d'ambitionner.

» Bécot, dans toute sa vie, s'est toujours souvenu qu'il était Ancien Élève des Arts et Métiers.

» Entré de bonne heure à notre Société, il affectionnait tout particulièrement de s'entourer de Camarades, et il a toujours choisi ses collaborateurs parmi eux.

» Il s'est occupé tout spécialement, et avec un dévouement des plus sincères, de notre Société amicale.

» Le Comité, où il jouissait d'une si juste considération, perd en lui un de ses membres les plus estimés.

» Il comprenait parfaitement que la force réside dans l'union et il s'attachait constamment à grouper les Camarades dans ces charmantes réunions intimes si agréables et en même temps si utiles où chacun vient s'épancher.

» C'est là, en effet, que nous apprenons à nous connaître.

» C'est là que nos jeunes Camarades peuvent recevoir de leurs anciens des conseils qui leur sont si utiles, car ils profitent ainsi de toute l'expérience acquise par leurs aînés.

» La mort vient donc de nous enlever un excellent Camarade, qui ne laisse que des amis, et au nom de notre Société et de son Comité, que je représente ici, je viens avant la fermeture de cette tombe rendre un solennel hommage à la mémoire de cet

homme de cœur et exprimer à tous les siens la douleur que nous cause le malheur qui les frappe.

» Adieu, Bécot, au nom de tous tes Camarades, adieu! »

CHAUVIN  
(Ang. 1848-51).

---